Max Weber et les affabulations de l'identité

Louis Jacob

Numéro 26, 1996

La sociologie saisie par la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002343ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002343ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, L. (1996). Max Weber et les affabulations de l'identité. *Cahiers de recherche sociologique*, (26), 79–102. <https://doi.org/10.7202/1002343ar>

Résumé de l'article

La problématique de la « narrativité », par laquelle Paul Ricoeur entendait souligner la spécificité épistémologique des sciences humaines, tout en les distinguant formellement et concrètement des autres types de récit, est posée ici à partir de la sociologie de Max Weber. Les structures narratives webériennes, par-delà leurs marques textuelles ou discursives, ne sont pleinement intelligibles que lorsque nous les comprenons dans l'expérience du temps et la conscience historique profondément ambivalentes du sociologue. Cette ambivalence se révèle notamment dans les polémiques entourant le rôle des intellectuels et les processus de rationalisation, et face aux représentations narratives paradoxales du « sujet historique », sa « personnalité », son « identité ».

Max Weber et les affabulations de l'identité

Louis JACOB

En un sens, le point de départ de ce texte est l'extraordinaire ambivalence de Max Weber, de son expérience du temps, de sa conscience de l'histoire. C'est l'occasion d'une interrogation sur la sorte de récit et les personnages que nous propose la sociologie, mais le propos portera surtout sur la dimension pratique de la représentation narrative.

En 1896, dans le cadre d'une conférence publique à l'Akademische Gesellschaft de Freiburg, qui sera publiée la même année, Weber propose d'examiner la structure de la société antique et s'interroge sur les causes sociales, politiques et économiques du déclin de cette civilisation d'où proviendront certains des traits caractéristiques de l'Occident moderne. Avant de s'attaquer à ce problème, il signale rapidement les quelques explications traditionnelles ou courantes, puis se permet cette petite digression:

L'impression que fait le conteur sur son public est renforcée par le sentiment que *de te narratur fabula* [littéralement: dans ce récit il s'agit de toi], et il pourra conclure *discite moniti* [par une recommandation]. L'exposé qui suit ne se trouve cependant pas dans une situation aussi favorable. En ce qui concerne nos problèmes sociaux actuels, nous n'avons que peu sinon rien à apprendre de l'histoire de l'Antiquité. Un prolétaire d'aujourd'hui et un esclave antique se comprendraient aussi peu qu'un Européen et un Chinois. Nos problèmes sont entièrement différents. Le drame que nous examinerons ici n'a qu'un intérêt purement historique, mais c'est l'un des plus singuliers que l'histoire connaisse: l'autodissolution d'une civilisation ancienne¹.

¹ M. Weber, «Die sozialen Gründe des Untergangs der antiken Kultur», *Gesammelte Aufsätze zur Sozial-und Wirtschaftsgeschichte*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1988, p. 291. Je remercie Christine Couvrat pour son aide précieuse à la traduction du texte allemand, de même que Mirela Saïm pour les locutions latines.

On reconnaîtra ici l'expression des deux intérêts transcendants inextricables qui vont définir la sociologie de Weber et autour desquels va se constituer toute une gamme de positions épistémologiques et normatives: d'une part, le besoin de redéfinir l'objectivité ou la neutralité axiologique de la science, cela contre toute forme d'histoire «édifiante», et, d'autre part, un besoin de raconter qui renvoie à un sujet social réfléchissant son identité historique, dans la perspective d'une coexistence ou d'une relativité des cultures — et peut-être aussi de leur incommunicabilité. Toute l'œuvre de Weber est tiraillée entre ces paradoxes de l'histoire universelle (ou la particularité de l'Occident compris comme destin universel) et de l'action politique rationnelle², hors du giron de la philosophie idéaliste, et dans le cadre de la «modernisation nationale» au sens capitaliste et technobureaucratique qu'elle prendra dans l'Allemagne du tournant du siècle.

Weber est devenu un de nos «classiques» qui donne lieu aujourd'hui à des interprétations contradictoires. On a donc beaucoup glosé sur l'œuvre, sur la méthode, sur l'homme et son époque. Comme pour tous ces auteurs qui sont abondamment commentés et revisités, il s'agit moins de les juger pour des solutions à des problèmes qu'ils n'envisageaient pas, ou de poursuivre leur ensevelissement à défaut d'en faire le deuil, que de reconstituer d'abord l'horizon des questions qui était le leur, avant de le mesurer au nôtre.

Avant de traiter du problème de la narrativité tel qu'il se pose dans la sociologie de Max Weber, je voudrais fixer dès le départ quelques balises. La narrativité désigne ici essentiellement *les structures temporelles du récit et les concepts-clés de l'analyse dans les sciences humaines*. J'emprunte la notion à Paul Ricœur, qui l'a développée principalement dans *Temps et récit*. Elle renvoie, en ce qui concerne les sciences humaines, à deux ordres de questions intimement reliés: une question épistémologique, qui porte sur le type d'explication requis pour la représentation et l'interprétation de l'histoire, sur l'intention-

² Ce trait s'exprime partout dans les travaux de Weber, mais de la façon la plus claire dans des textes ultérieurs, et en particulier dans l'avant-propos à la *Sociologie de la religion*, publiée en 1920: «Vorbemerkung», *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, t. I, Tübingen, J. C. Mohr (Paul Siebeck), 1963, p. 1-16; «Avant-propos», *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, suivi de *Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*, traduit de l'allemand par J. Chavy, Paris, Plon, 1964, p. 11-28. Voir aussi B. Nelson, «Max Weber's author's introduction (1920): A master clue to his main aims», *Sociological Inquiry*, vol. 44, décembre 1975, p. 270-277; F. H. Tenbruck, «The problem of the thematic unity in the works of Max Weber», *British Journal of Sociology*, vol. 31, no 3, 1980; W. Schluchter, «The paradox of rationalization: On the relation of ethics and world», dans G. Roth et W. Schluchter, *Max Weber's Vision of History. Ethics and Methods*, Berkeley, University of California Press, 1979, p. 11-64.

nalité propre au récit historique par rapport au récit de fiction, et une question herméneutique, qui porte sur les médiations institutionnelles et sociologiques du récit sans lesquelles il ne serait pas intelligible en tant que «récit des choses passées³». Des travaux de Paul Ricœur sur ces questions je retiens surtout l'argument qui nous invite à aller au-delà des modèles logico-analytiques ou narratologiques et qui demande une investigation sociohistorique que je tenterai d'esquisser ici.

D'emblée, la narrativité n'est donc ni un «supplément d'âme» qu'on injecterait à la science pour faciliter la transmission de l'information ou pour approfondir la relation empathique du sujet observé et de l'observateur, ni un héritage suspect qui nous viendrait de la tradition lettrée, et qui se déclinerait sous de multiples formes plus ou moins coupables avec la vogue des témoignages, des mémoires, des biographies, des autobiographies, du «roman historique» ou de l'«essai» en général. Je pense que la problématique de la narrativité non seulement peut nous aider à saisir la spécificité épistémologique des sciences humaines, tout en nous permettant de les distinguer formellement et concrètement des autres types de récit, mais aussi qu'elle permet d'aborder une série de questions qui autrement risquent de passer inaperçues, telle que celle de l'identité du sujet historique (la «civilisation», par exemple) comprise dans ses affabulations discursives. Ces affabulations ne sont évidemment pas de simples illusions, elles sont des médiations constitutives de l'identité. À la suite de Ricœur, je présume qu'il y a une relation dialectique entre l'expérience du temps et la représentation narrative. À ce propos, je voudrais faire apparaître l'idée que *la narrativité est ancrée dans une expérience concrète conflictuelle du sujet et émerge dans une société divisée en elle-même et contre elle-même*. C'est pourquoi, comme j'espère pouvoir le montrer à partir de la sociologie de Max Weber, l'identité du sujet historique est aussi un problème qui a un versant éthique ou politique, et qui est matière à argumentation.

Je signalerai d'abord, très schématiquement, comment la narrativité s'inscrit ou se marque dans la sociologie de Weber, au regard de quelques dimensions épistémologiques importantes qui ont fait l'objet de ses propres essais théoriques: les théories développementales, les concepts génériques ou idéal-typiques et l'imputation causale. Je m'attacherai surtout, dans la lignée des travaux de Ricœur mais sur des terrains qu'il n'a pas abordés directement, à l'ancrage des structures narratives wébériennes dans l'expérience du temps et la conscience de l'histoire, sur laquelle Weber jette un regard profondément ambivalent. Tout autant que le formalisme narratologique ou sémiologique, ce que

³ Voir P. Ricœur, *Temps et récit*, Paris, Seuil, t. I, 1983, p. 137-313; *Temps et récit*, Paris, Seuil, t. III, 1985, p. 147-183.

j'aimerais éviter c'est l'espèce d'angélisme qui diabolise tel penchant «volontariste» ou «ascétique» chez l'auteur, ou qui veut voir dans son œuvre une percée inédite dans l'«irrationalité» de l'existence.

La construction des concepts et la représentation de l'histoire

Contre une lecture, à mon sens trop étroite, qui revendique l'«individualisme méthodologique», j'estime qu'il faut examiner le problème de la narrativité à la lumière du projet global de Weber, qui ne se lit pas immédiatement et qu'il faut reconstruire, notamment au regard de la typologie des formes de domination et de la thèse de la rationalisation. Une lecture attentive des conceptions wébériennes du pouvoir et de la légitimité dans le monde rationalisé est pertinente aujourd'hui alors que se confirme une tendance à occulter le politique derrière une forme dépolitisée de droits et d'intérêts, derrière les «lois du marché» ou les «droits de l'homme» compris d'un point de vue exclusivement individualiste et procédurier, sans que soient questionnées les organisations, les institutions et les logiques de contrôle qui les sous-tendent. Mais il ne s'agit pas de redire le «primat du politique» à la façon dont a pu l'entendre Carl Schmitt. Si la lecture de Weber est un rappel du rapport de domination au cœur du fait politique moderne et postmoderne, il faut aussi comprendre qu'il n'y a pas chez lui une conception de la rationalité politique et de la démocratie au sens propre du terme, comme cela a été à maintes reprises signalé par les commentateurs, déjà dans les débats des années vingt et trente, selon des perspectives théoriques diverses⁴.

Quelques mots sur le contexte de la conférence sur le déclin de la civilisation antique mentionnée plus haut. En 1890, la *Verein für Sozialpolitik* lançait une enquête par questionnaire sur la situation des travailleurs agricoles de la Prusse orientale. Weber, qui s'intéresse au développement du capitalisme dans l'Antiquité et le Moyen Âge sous l'angle des formes de domination et des structures légales, participe

⁴ Voir, par exemple, R. Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 562-571; W. Fietkau, «Loss of experience and experience of loss: Remarks on the problem of the lost revolution in the work of Benjamin and his hellow combatants», *New German Critique*, no 39, automne 1986, p. 169-178; G. G. Iggers, *The German Conception of History. The National Tradition of Historical Thought from Herder to the Present*, Middletown, Wesleyan University Press, 1968, p. 168-173; É. Karádi, «Ernst Bloch and Georg Lukács in Max Weber's Heidelberg», dans W. J. Mommsen et J. Osterhammel (dir.), *Max Weber and his Contemporaries*, Londres, The German Historical Institute/Allen and Unwin, 1987, p. 499-514; W. Mommsen, *Max Weber et la politique allemande 1890-1920*, traduit de l'allemand par J. Amsler, Paris, PUF, 1985, p. 487-515; P. Raynaud, *Max Weber et les dilemmes de la raison moderne*, Paris, PUF, 1987, p. 157-205.

activement à cette recherche et rédige, entre 1892 et 1894, de nombreux articles sur la question. En 1909 encore, il publiera une étude importante sur l'histoire économique et politique de l'Antiquité, qui annonce en bien des points les typologies et les modèles d'*Économie et société*. Selon Wolfgang Mommsen, Weber jugeait que l'imposition de la *pax romana* avait pavé la voie à l'ossification de l'Empire puis à son effondrement, et il redoutait que cette situation ne se reproduise dans le contexte du «capitalisme impérialiste» allemand⁵. Weber rejette toute analogie simpliste, ou les perspectives de type évolutionniste, mais veut tout de même éclairer la situation contemporaine à partir des constructions narratives de l'histoire des civilisations. Il semble que Weber cherchait une solution originale à des problèmes qui étaient selon lui mal posés, tant par les junkers que par les industriels, dans la fonction publique et dans les partis politiques, dans les associations, dans le milieu intellectuel⁶.

Weber se confronte directement avec l'historiographie traditionnelle, alors en pleine mutation, qu'accompagnent la crise de l'«historicisme» et la redéfinition des «sciences de la culture» autour des projets théoriques d'inspiration néo-kantienne⁷. Il y a chez Weber un souci de formalisation ou de conceptualisation par lequel il entend se distancier de l'histoire économique et de l'historicisme autant que de la philosophie des Lumières; il tente aussi de donner à sa lecture de l'histoire les outils conceptuels qui permettront d'éviter les «retours» romantiques ou mythologiques. Ainsi, sa définition de la *Kultur* ne s'oppose pas systématiquement à celle de la *Zivilisation*, comme ce fut le cas dans

⁵ Voir W. Mommsen, *The Age of Bureaucracy. Perspectives on the Political Sociology of Max Weber*, New York, Harper and Row, 1974, p. 46; le même parallèle est souligné notamment dans M. Weyemberg, *Le volontarisme rationnel de Max Weber*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1972, p. 90-94.

⁶ Voir M. Riesebrodt, «From patriarchalism to capitalism: The theoretical context of Max Weber's agrarian studies (1892-93)», traduit de l'allemand par L. Tanner, *Economy and Society*, vol. 15, no 4, novembre 1986, p. 476-502; G. Roth, «Introduction», dans M. Weber, *Economy and Society: An Outline of Interpretive Sociology*, sous la direction de G. Roth et C. Wittich, Berkeley, University of California Press, 1978, t. I, p. XL-LXII; R. Bendix, *Max Weber: An Intellectual Portrait*, nouvelle édition, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 13-48.

⁷ Voir R. I. Frank, «Introduction», dans M. Weber, *The Agrarian Sociology of Ancient Civilizations*, traduit de l'allemand par R. I. Frank, Londres, NLB, 1976, p. 25-28; G. G. Iggers, ouvr. cit.; K. C. Köhnke, *The Rise of Neo-Kantianism. German Academic Philosophy Between Idealism and Positivism*, traduit de l'allemand par R. J. Hollingdale, Cambridge, Cambridge University Press, 1991; T. E. Willey, *Back to Kant. The Revival of Kantianism in German Social and Historical Thought, 1860-1914*, Detroit, Wayne State University Press, 1978; H. Schädelbach, *Philosophy in Germany, 1831-1933*, traduit de l'allemand par E. Matthews, Cambridge, Harvard University Press, 1984.

une tradition intellectuelle présente encore chez Thomas Mann et qui aura les accents que l'on sait avec les idéologues comme Oswald Spengler. Dans son essai sur le déclin de l'Antiquité, la «vie de l'esprit» (*Geistesleben*) est un phénomène complexe qui renvoie à l'ensemble de la *Kultur* antique: la littérature, le droit, la poésie grecque et latine, l'historiographie, les inscriptions scripturaires, la langue. Mais la même notion renvoie directement aussi à la «structure sociale»: Weber définit la culture antique par les traits caractéristiques de la vie politique et étatique, une culture dont une des caractéristiques principales est le commerce portuaire et le cosmopolitisme, qu'il oppose formellement à l'«économie naturelle» des territoires intérieurs. Contre certains courants de l'historiographie allemande qui voudrait l'oublier pour mieux glorifier un passé idyllique, il rappelle aussi qu'il s'agit d'une culture esclavagiste, dont le mode de production repose en partie sur le travail non libre au sein de l'*oikos*.

Pour mieux faire comprendre comment se marque la narrativité dans la sociologie de Weber, il n'est peut-être pas inutile de rappeler d'abord l'hypothèse de Guenther Roth qui proposait de distinguer dans l'œuvre non des phases ou des périodes — le juriste le cédant à l'économiste, celui-ci à l'historien ou au philosophe, pour finalement libérer un sociologue en rupture de ban —, mais des niveaux d'analyse⁸. Ces niveaux ne sont pas exclusifs les uns des autres, bien au contraire, puisqu'ils s'interpénètrent. Ils sont déterminés par une série de quatre questions: Qui sommes-nous pour en être rendus là? Comment en sommes-nous venus là? Où allons-nous? Où devrions-nous aller? Cela ne dit encore rien de très précis sur les marques de la narrativité dans la sociologie de Weber, mais cette façon de distinguer et d'articuler des niveaux d'analyse souligne déjà une difficulté centrale: l'identification narrative du «nous».

1. «Qui sommes-nous pour en être rendus là?» Le premier niveau d'analyse distingué par Roth est celui des typologies et des comparaisons, dont Weber traite abondamment dans ses essais théoriques⁹. La construction de modèles sociohistoriques permet non pas tant de

⁸ G. Roth, «Charisma and counterculture» et «Weber's Vision of History», épilogue, dans G. Roth et W. Schluchter, *Max Weber's vision of history*, ouvr. cité, p. 119-128 et p. 195-206.

⁹ La littérature sur la seule question de l'idéal-type est considérable. Voir R. Aron, *La philosophie critique de l'histoire: Dilthey, Rickert, Simmel, Weber*, Paris, Vrin, 1969; H. H. Bruun, *Science, Values and Politics in Max Weber's Methodology*, Copenhagen, Munksgaard, 1972; S. J. Heckman, *Weber, the Ideal Type, and Contemporary Social Theory*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1983; A. Sahay (dir.), *Max Weber and Modern Sociology*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1971; J. Torrance, «Max Weber: Methods and the man», *Archives européennes de sociologie*, vol. 15, no 1, 1974, p. 127-165.

«décrire» des situations concrètes que d'en isoler formellement les traits caractéristiques. De la même façon, la signification subjective de l'action chez Weber se comprend dans son rapport aux types de rationalité, à des formes typiques d'interaction, de domination et de légitimation. L'idéal-type d'un cas historique singulier, comme celui de «l'éthique protestante», s'élabore à partir d'une série de parallèles ou de corrélations qualitatives avec d'autres constellations — pensons aux remarques étymologiques de Weber sur la notion de *Beruf*, à l'analyse de l'ethos capitaliste moderne qui est comparé aux diverses formes d'activité économique dans les cultures non occidentales ou prémodernes. La compréhension d'une «signification culturelle singulière» doit ainsi avoir recours à des «concepts génériques» et à des généralisations, sur la base desquels il sera possible d'établir des comparaisons et des analogies, d'une situation ou d'une constellation historique à une autre.

2. «Comment en sommes-nous venus là?» Le deuxième niveau concerne l'explication causale des individualités historiques, ou des entités, préalablement définies. C'est évidemment ici que s'affirme le plus directement la narrativité du récit historique, puisque, comme le fait remarquer Paul Ricœur qui appuie son propre argument sur les essais théoriques de Weber, un des éléments-clés de la «logique» de l'explication est l'*imputation causale singulière*. Celle-ci «consiste essentiellement dans la construction par l'imagination d'un cours différent d'événement, puis dans la pesée des conséquences probables de cet événement réel, enfin dans la comparaison de ces conséquences avec le cours réel des événements¹⁰». Cette «construction imaginaire probabiliste» appartient selon Ricœur à l'ensemble des procédés de «mise en intrigue» de tout récit. L'explication cerne au plus près ce qui fait la particularité de chacune de ces individualités, mais peut aussi prendre la forme d'une théorie «développementale» (*entwicklungsgeschichtlich*¹¹).

¹⁰ P. Ricœur, *Temps et récit*, ouvr. cité, t. I, p. 257-258.

¹¹ La littérature est là aussi abondante et touche au cœur de la thèse de la «rationalisation». Voir J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, t. I: *Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit de l'allemand par J.-M. Ferry, Paris, Fayard, 1987, p. 159-281; D. Ingram, «Philosophy and the aesthetic mediation of life: Weber and Habermas on the paradox of rationality», *The Philosophical Forum*, vol. 18, no 4, été 1987, p. 329-357; S. Kalberg, «Max Weber's types of rationality: Cornerstones for the analysis of rationalization processes in history», *American Journal of Sociology*, vol. 85, no 5, 1980, p. 1145-1179, et «The search of thematic orientations in a fragmented œuvre: The discussion of Max Weber in recent German sociological literature», *Sociology*, no 13, janvier 1979, p. 127-139; G. H. Mueller, «The notion of Rationality in the work of Max Weber», *Archives européennes de sociologie*, vol. 20, no 1, 1979, p. 149-171; W. Schluchter, *The Rise of Western Rationalism. Max Weber's Developmental History*, Berkeley, University of California Press, 1981.

Les modèles sociohistoriques, dérivés de situations historiques concrètes — à des niveaux d'abstraction ou de généralité très variables: la maisonnée, la cité marchande, la commune bourgeoise, le marché, l'organisation bureaucratique, etc. —, sont alors intégrés dans un niveau de formalisation supérieur. Ces théories développementales interviennent partout dans les études de Weber: «routinisation» du charisme, sécularisation de l'ascétisme chrétien, transition de l'organisation patrimoniale à l'organisation bureaucratique, institutionnalisation de la science, bureaucratisation de la démocratie parlementaire, etc. Il s'agit de déjouer un certain évolutionnisme, que Weber relève par exemple chez Spengler ou Lamprecht. Weber maintient que la construction d'un concept de développement ne peut avoir qu'une valeur heuristique. Cette construction ne serait que le moyen de faire une imputation causale adéquate.

3. «Où allons-nous?» Les écrits politiques de Weber sont regroupés par Roth dans un autre type d'analyse, l'analyse dite situationnelle. Ici sont examinés les rapports de pouvoir et les conflits entre groupes dans le cadre contemporain de la modernisation. Il est clair que ce troisième niveau ne se distingue, comme le suivant, qu'en tant que discours sur l'histoire «au présent», c'est-à-dire que les constructions narratives précédentes sont sollicitées afin de présenter les termes d'un enjeu actuel. Mais en retour, l'explication historique trouve sa matière dans les conflits réels de la société contemporaine: c'est parce qu'il a une certaine idée de la société et de ses enjeux, c'est parce qu'il a un regard intéressé, que Weber peut dresser ses typologies.

4. «Où devrions-nous aller?» Enfin, le quatrième niveau implique une prise de position à l'égard du sort de la démocratie libérale, un choix personnel dont le principe régulateur est l'«éthique de la responsabilité». C'est à ce niveau que se pose, de façon particulièrement polarisée et conflictuelle pour Weber, le problème de la «personnalité» et du «polythéisme des valeurs». (Je reviendrai plus loin sur cette dimension.) Comment et pourquoi cette éthique pouvait se plier, dans les positions subjectives de Weber, à la «lutte pour la puissance» (*Machtkampf*) et aux «intérêts de puissance» (*Machtinteressen*) de l'État national, c'est une question qui ne requiert pas seulement une lecture attentive du contexte politique de l'époque, mais aussi un retour critique sur les trois précédents niveaux et sur l'ensemble du projet théorique de Weber.

Sans plus approfondir cette question épistémo-méthodologique des marques de la narrativité dans la sociologie de Weber, je voudrais enfin signaler deux tentatives importantes qui vont dans ce sens; celles de

Fredric Jameson et de Bryan S. Green¹². Jameson adopte une perspective sémiotique inspirée de Greimas. Il veut faire valoir que les typologies wébériennes sont composées à partir d'un schème narratif unique, celui du « médiateur absent », qui trouverait son origine psychologique dans le complexe œdipien de Weber. Ainsi, par exemple, tout comme les valeurs morales de la mère jouèrent un rôle de catalyseur avant d'être sublimées dans l'étude scientifique des grandes religions, le protestantisme ascétique accomplit la rationalisation du mode de vie nécessaire à l'émergence du capitalisme avant de se dissoudre dans l'utilitarisme ou l'hédonisme. Selon Jameson, ce schème narratif serait omniprésent dans la pensée de Weber, autant dans son évaluation du rôle joué par Bismarck dans l'« unification » nationale qu'en ce qui a trait à l'importance du droit romain antique dans l'évolution du « système légal moderne ». L'explication tourne court, toutefois, si l'on veut comprendre les médiations institutionnelles de la narrativité, et singulièrement leurs conséquences pour une théorie générale de la société.

Dans un tout autre esprit, Green rappelle d'abord avec raison comment l'idéal-type intervient dans le travail d'interprétation des sciences sociales comme un instrument pédagogique de « défamiliarisation », de désenchantement, de réflexion critique, dont le point de départ et la destination est une « décision responsable éclairée », contre les solutions émotives ou mécaniques. Cet exercice constitue ce qu'il appelle une « casuistique ». L'intérêt de l'étude de Green vient de ce qu'il cherche à décrire la tactique déployée dans le texte wébérien pour provoquer la distanciation critique et le jugement; celle-ci repose sur différents moyens stylistiques comme l'ironie et la métonymie, sur l'emploi des guillemets et des parenthèses, la multiplication des digressions et des propositions subordonnées. La casuistique peut se dégrader et devenir un genre purement formel, lorsque la discussion rompt avec la situation concrète à laquelle elle se rapporte. Pour illustrer son propos, Green fait entre autres choses référence à l'exposé d'*Économie et société* sur les notions de race, d'ethnie et de nation. Weber désamorce en quelque sorte les préjugés naturalistes et se distancie de l'usage quotidien ou partisan des mots. Il fait de la nation un objet « opaque » et non « naturel », un enjeu contingent de rapports de force et de volontés politiques, que l'analyse sociohistorique doit débrouiller.

¹² Voir, F. Jameson, « The vanishing mediator; or, Max Weber as storyteller », *The Ideologies of Theory: Essays, 1971-1986*, vol. 2: *Syntax of History*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1988, p. 3-34 ; B. S. Green, *Literary Methods and Sociological Theory: Case Studies of Simmel and Weber*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988, p. 216-266.

Green sur ce point a peut-être mal évalué le nationalisme de Weber, qui pouvait difficilement s'accommoder d'une véritable discussion politique qui poserait la question de la solidarité et de l'agir en commun, une discussion impensable en l'absence d'un espace public. Ce problème nous reporte directement à l'autre versant de la narrativité que je voudrais maintenant aborder, celui des médiations institutionnelles et sociologiques du récit.

Le petit et le grand monde

Les structures temporelles repérables dans le récit et les concepts de la sociologie weberienne ne sont vraiment intelligibles que si on examine aussi leur ancrage dans une conscience de l'histoire, dans une expérience du temps construite socialement. Cette expérience du temps prend notamment forme dans les pratiques artistiques et intellectuelles.

D'un point de vue très général et extérieur, il faut d'abord relever l'ambivalence extraordinaire de Weber envers l'«intellectuel», qu'il appartienne à la *Bildungsbürgertum* ou qu'il soit journaliste, écrivain, poète ou artiste.

La vie intellectuelle en Allemagne est dominée par le mandarinat universitaire, à la fois conformiste, ancré dans une culture officielle, et conservateur, dans la mesure où il se réconcilie péniblement avec la «civilisation technique¹³». Weber s'élève contre cette situation de profond «pessimisme culturel», où les mythes apocalyptiques sont largement répandus, et pas seulement chez les «extrémistes» de gauche et de droite. Mais la thèse de la perte de sens et de la perte de liberté, conséquences inéluctables de la rationalisation selon Weber, ne permettait d'envisager que des sorties de crise illusoires où l'art et la science autonomisés — en dehors même de l'Université, par exemple dans les mouvances expressionnistes et dadaïstes — s'opposent à toute vision du monde intégrée, le seul recours demeurant la «responsabilité»

¹³ Voir C. Charle, «Intellectuels, *Bildungsbürgertum* et professions au XIXe siècle: essai de bilan historiographique comparé (France, Allemagne)», *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 106-107, mars 1995, p. 85-95; H. Stuart Hughes, *Consciousness and Society. The Reorientation of European Social Thought. 1890-1930*, New York, Vintage Books, 1961, p. 43-51; A. Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime: l'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, traduit de l'anglais par J. Mandelbaum, Paris, Flammarion, p. 246-249, 258-262; L. Richard, *D'une apocalypse à l'autre: sur l'Allemagne et ses productions intellectuelles de Guillaume II aux années vingt*, Paris, Union générale d'éditions, 1976.

éthique de personnalités exceptionnelles, sans que l'on voie très bien comment pourrait se constituer un espace public de discussion¹⁴.

En 1917, Weber en a contre la position *unpolitisch* — ni tout à fait antipolitique ni tout à fait apolitique — des littérateurs allemands qui se contentent selon lui de réinterpréter avec enthousiasme les impératifs moraux de la Révolution française sans considérer les problèmes concrets du parlementarisme et de la démocratie modernes¹⁵. Il ne manquera pas de reprocher aux pacifistes leur « naïveté ». Dans les deux conférences « *Wissenschaft als Beruf* » (1917) et « *Politik als Beruf* » (1919) où Weber s'adresse à un groupe d'étudiants activistes, il en a aussi contre les prêcheurs et les propagandistes dans les salles de cours, les reviviscences de type religieux dans l'action politique et tout ce que Georg Simmel appellera le « romantisme de l'irrationnel », la vogue de « l'expérience vécue » et de l'anti-intellectualisme, autant que contre l'idée d'une science et d'une technologie qui mèneraient au bonheur¹⁶.

Les remarques caustiques de Weber à l'endroit des littérateurs engagés comme Kurt Eisner, ou sur l'apolitisme aristocratique d'un Stefan George, qu'il admire pourtant mais avec réserve en raison de son charisme, sont révélatrices. D'après Marianne Weber, la maladie lui permit de s'ouvrir à la poésie de Rilke et de George; toujours réfractaire à l'effet émotif et au mysticisme, il apprécie en particulier chez Rilke la présence d'une « nécessité intérieure » qui vient briser la métrique traditionnelle du sonnet. Mais il n'admet pas les idées de ravissement extatique et d'« auto-déification » qu'il trouve chez George et ses disciples¹⁷.

¹⁴ Voir la relecture de la thèse de la rationalisation dans J. Habermas, *ouvr. cité*, p. 244-253, 347-402; W. Schluchter, « Value-Neutrality and the ethic of responsibility », dans G. Roch et W. Schluchter, *Max Weber's Vision of History*, *ouvr. cité*, p. 65-112.

¹⁵ Voir *From Max Weber: Essays in Sociology*, New York, Oxford University Press, 1980, p. 393-394; *Economy and Society*, *ouvr. cité*, p. 1399-1403, ainsi que la note de G. Roth à ce sujet, p. 518.

¹⁶ Sur le contexte polémique de ces conférences, voir W. Schluchter, « Value-Neutrality and the ethic of responsibility », *art. cité*, p. 68-70, 113-116; M. Eberl, « Le regard qui sans fard sait voir le moderne: Max Weber et les "idées de 1914" », *Alinéa*, no 6, janvier 1995, p. 25-43.

¹⁷ Voir Marianne Weber, *Max Weber. A Biography*, traduit de l'allemand par H. Zohn, New York, Wiley-Interscience, 1975, p. 455-457. Sur Eisner, voir M. Weber, *Economy and Society*, *ouvr. cité*, p. 242, et la note des éditeurs p. 300; T. E. Willey, *ouvr. cité*, p. 176-178. Sur George, voir A. Mitzman, *The Iron Cage: An Historical Interpretation of Max Weber*, New York, Alfred A. Knopf, 1970, p. 262-271.

Cette relation duelle a pour toile de fond ce que Lukács appellera la «tragédie de l'art moderne¹⁸». Lukács décrit le problème de l'autonomie de l'art tel qu'il se pose d'abord chez Goethe, puis chez Thomas Mann. Selon lui, Goethe est témoin du début de «l'isolement de l'art dans la société bourgeoise» et lutte à la fois pour garantir la pureté de l'art contre les puissances capitalistes et bureaucratiques et pour préserver le «caractère social de l'art». Les événements de 1848 et de 1871 réduisent à l'extrême l'interaction entre l'art et la vie sociale. Avec Mann, belliciste et antidémocrate pendant la Guerre, et qui se rallie à la République de Weimar en 1918, le processus d'isolement est parvenu à son terme.

En 1907, Thomas Mann ironisait sur l'aliénation de l'artiste dans une société qui le couvre d'honneurs pour ne pas l'entendre:

L'écrivain est un gaillard absolument inutilisable dans tous les domaines d'activité sérieuse, uniquement soucieux de suivre ses goûts, non seulement inutile à l'État, mais de tendance rebelle, qui n'a même pas besoin de dons de compréhension particuliers, et peut avoir l'esprit aussi lent et nébuleux que je l'ai toujours eu — bref un charlatan, de mentalité puérile, enclin au libertinage, et suspect sous tous les rapports, qui ne devrait attendre de la société — et au fond n'attend — que mépris silencieux¹⁹.

Les prises de position publiques et l'univers romanesque de Thomas Mann changent après la Guerre, mais pas ce sentiment de refoulement au domaine «esthétique» et à la «noble gaieté» littéraire — et les dilemmes posés par l'intellectuel restent entiers, dans un monde en proie comme il le dit à la «révolution du nihilisme», face à la jeune génération «complètement désembourgeoisées et déshumanisées, tout à la fois trempée et ébranlée, athlétique et désespérée²⁰». Lukács pouvait conclure que la vie intellectuelle bourgeoise se confine au cabinet d'étude, à un «petit monde» auquel ne s'oppose aucun «grand monde». L'œuvre romanesque est dépossédée de sa fonction sociale, la relation

¹⁸ G. Lukács, «La tragédie de l'art moderne», *Thomas Mann*, traduit de l'allemand par P. Laveau, Paris, François Maspero, 1967, p. 49-102, et «L'esprit bourgeois et l'art pour l'art», *L'âme et les formes*, traduit de l'allemand par G. Haarscher, Paris, Gallimard, 1974, p. 97-127.

¹⁹ T. Mann, «Dans le miroir», *L'artiste et la société: portraits, études, souvenirs*, traduit de l'allemand par L. Servicen, Paris, Grasset, 1973, p. 15-16.

²⁰ T. Mann, «Mon temps», traduit de l'allemand par L. Servicen, reproduit dans L. Leibrich, *Thomas Mann*, Paris, Éditions universitaires, 1958, p. 128; H. Stuart Hughes, ouvr. cité, p. 406-411; H. Mayer, «De l'évolution politique d'un apolitique», *Thomas Mann*, traduit de l'allemand par L. Ferec et V. Le Vot, Paris, PUF, 1994, p. 411-435.

du créateur et de l'œuvre se désagrège. L'art s'autodétruit à la suite de son «exil intérieur²¹».

Il faut bien admettre cependant que Weber n'est pas allé très loin dans l'appropriation de l'héritage intellectuel des Lumières et des libéraux allemands, trop occupé par la critique du rationalisme et les illusions du romantisme politique, auxquels il voulait opposer une vision froide et responsable. Mais contre la posture *unpolitisch* de certains littérateurs, Weber préfère encore les prises de position d'un Ernst Toller, même s'il ne les partage pas. Toller appartient à cette génération de jeunes socialistes pacifistes qui fréquentèrent Weber à Heidelberg. Il se lie d'amitié avec Kurt Eisner et prend part à la République bavaroise des Conseils. Malgré l'intervention de Weber en sa faveur, il est emprisonné en 1919. Le poète dramaturge qui organise des grèves ouvrières et appelle l'armée à l'insoumission est pour Weber un représentant typique d'une éthique de conviction qu'il juge par ailleurs parfaitement irréaliste²².

La conscience malheureuse du mandarin universitaire

Je rappelle que la sociologie allemande à l'époque de Weber n'a pas encore reçu le genre de reconnaissance institutionnelle dont elle pourra bénéficier par exemple en France, autour de Durkheim. En 1901, Weber se qualifiait lui-même d'*outsider* et d'étranger chez les historiens²³. On n'a qu'à voir les difficultés rencontrées en 1909-1912 pour mettre en branle le projet d'association pour la recherche sociologique, rencontre d'intellectuels marginaux qui demeurera selon l'expression de Weber une espèce de Salon des Refusés²⁴.

En se faisant l'avocat, largement incompris, d'une nette séparation entre les jugements de fait et les jugements de valeur, Weber, qui voulait soustraire le travail scientifique à toute forme de propagande, s'inscrivait pourtant dans un large mouvement de technicisation et

²¹ Il y aurait évidemment beaucoup à ajouter sur la déroute et la mise au pas des artistes et des intellectuels dès les années vingt, que l'effervescence des avant-gardes et l'approfondissement des langages poétiques et plastiques de la modernité peuvent parfois laisser oublier. Voir J.-M. Palmier, *L'expressionnisme et les arts*, Paris, Payot, 1979, et Weimar en exil: *le destin de l'émigration intellectuelle allemande antinazie en Europe et aux États-Unis*, Paris, Payot, 1988; J. Willett, *Art and Politics in the Weimar Period: The New Sobriety, 1917-1933*, New York, Pantheon Books, 1978.

²² A. Mitzman, ouvr. cité, p. 294-296; J.-M. Palmier, ouvr. cité, t. II, p. 93-107; L. Richard, ouvr. cité, p. 141-144.

²³ Marianne Weber, ouvr. cité, p. 425.

²⁴ G. Roth, «Introduction», art. cité, p. LIX-LXII.

d'atomisation du savoir en de multiples disciplines autonomes²⁵, au point qu'on peut parler d'une dissolution du lien entre la culture et la science²⁶. Cela a été négligé par les commentateurs qui insistent, non sans raison, sur les filiations de Weber avec la tradition «idéaliste», «romantique» ou «historiciste».

Le contexte de l'époque fait que, contrairement à tous ses espoirs, la prétendue neutralité axiologique des modernistes ou des radicaux au sein de la *Verein für Sozialpolitik* se substitue à la conception libérale en perdition et vient prendre place dans le système tant décrié par Weber, celui où la nomination des professeurs et leur admission dans l'aristocratie intellectuelle de l'Université sont sans cesse bousculées par l'arbitraire du ministre de l'Éducation prussien. Le ministre Friedrich Althoff représente pour Weber le type même du «spéculateur boursier». L'administration qu'il met en place non seulement corrompt la vieille tradition universitaire, mais l'empêche d'évoluer librement selon le modèle des entreprises industrielles efficaces et compétitives. Dans la série d'articles très polémiques publiés notamment par le *Frankfurter Zeitung* entre 1908 et 1917, Weber s'insurge contre la complaisance de ses pairs à l'égard de l'État autoritaire et s'inquiète de l'étiollement de leur conscience éthique²⁷. Le favoritisme qui promeut des «gratte-papier médiocres» mine la solidarité corporative des professeurs et leur sens de la «dignité», détruit le respect que leur doivent les étudiants ainsi que le crédit moral dont ils jouissent dans l'opinion publique, accentuant encore le déclin des intellectuels dans l'ordre politique. Weber rappelle aussi aux opportunistes que la gratitude exigée par la bureaucratie envers le régime se retourne contre n'importe lequel de ses serviteurs si besoin est. Il lui semble que la «liberté académique» n'est que le privilège des amis du pouvoir dynastique et ecclésiastique.

Weber montre que le savoir spécialisé devient le moyen de monopoliser les avantages sociaux et économiques liés à la condition d'«expert». Dans les textes consacrés à la situation politique contemporaine, il établit que, pour survivre, la démocratie doit lutter contre les tendances oligarchiques dans le système d'éducation où se recrutent les administrateurs, comme dans l'organisation des partis politiques de masse. Le problème de la domination s'est déplacé: ce n'est plus l'«homme cultivé» qui est le protagoniste principal de la classe dirigeante, mais le détenteur du savoir technique. La bureaucratie tend à

²⁵ R. Dahrendorf, «Values and social science: The value dispute in perspective», *Essays in the Theory of Society*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1968, p. 1-18.

²⁶ H. Schädelbach, *ouvr. cité*, p. 24-25, 28-32.

²⁷ M. Weber, «The power of the State and the dignity of the academic calling in imperial Germany: The writings of Max Weber on university problems», sous la direction de E. Shils, *Minerva*, vol. 11, no 4, octobre 1973, p. 571-617.

faire de l'étudiant une «bête à examens», le diplôme devenant «une condition préalable, une sorte de billet d'entrée dans le royaume de la prébende des emplois²⁸».

Cette prise de position de Weber est hautement ambiguë. D'une part, il avalise le préjugé scientifique qui demande d'abandonner les rêves libéraux et réformistes pour adopter le sens des «dures réalités». D'autre part, tout en maintenant l'univers symbolique de la bourgeoisie cultivée et de l'aristocratie intellectuelle, il se croit obligé de sacrifier à l'idéologie du marché, seule garante de la «liberté académique» et du progrès des connaissances dans un monde de plus en plus technicisé, qui cherche à se soustraire aux prérogatives de la caste bureaucratique et militaire.

Pour éviter le statut peu enviable de «spécialiste sans âme», Weber va rappeler à lui un des éléments de la culture bourgeoise florissante du XVI^e siècle, l'idée de vocation. Mais cette idée, maintenant séparée de son milieu originel, prend un accent de désespoir. L'idée de vocation avait cependant une fonction primordiale dans la critique que Weber adressait au monde discipliné, uniformisé, pétrifié; cette critique n'a rien perdu de son acuité, même si elle n'échappe pas au culte grandiloquent de l'acte «héroïque» et aux réactions d'un bourgeois devant «les masses». Qu'il suffise de relire les passages d'*Économie et société* où Weber examine une des forces qui concourent à la «routinisation» du charisme, soit la «discipline rationnelle» propre à l'organisation militaire, à la manufacture ou à la bureaucratie. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer ses remarques sur le système d'éducation. Le procès de rationalisation, spécialement dans la machine d'État bureaucratique, s'accompagne de la centralisation des ressources matérielles de l'organisation entre les mains du dirigeant. Pour Weber, ce phénomène universel restreint de plus en plus l'importance du «charisme» et de la «conduite personnelle différenciée».

La «fin du monde bourgeois» et le problème de la personnalité

La notion de personnalité avait fait l'objet d'une critique de Weber qui remettait en question certaines prémisses de l'historicisme, dont

²⁸ M. Weber, «Wissenschaft als Beruf», *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1988, p. 605. D'après la traduction française: M. Weber, *Le savant et le politique*, traduit de l'allemand par J. Freund, Paris, Plon, 1982, p. 86.

celle de «libre volonté²⁹». Mais c'est sur la dimension éthique et existentielle de ce problème que je voudrais maintenant m'arrêter. Jürgen Habermas dans *Théorie de l'agir communicationnel* a montré de façon très pertinente les limites du projet wébérien, qui cherchait l'impulsion créatrice du Moderne dans l'idée de «vocation», et les possibilités de son intégration subjective comme idéal profane du monde rationalisé. J'aimerais souligner comment le problème de la narrativité dans la sociologie de Weber révèle une expérience conflictuelle qui émerge dans une société divisée. Ce trait à mon sens n'est pas une particularité de Weber mais concerne plus généralement le travail de la mémoire et la représentation narrative de l'identité³⁰.

L'organisation rationnelle de l'existence dans le monde contemporain pose selon Weber un grave dilemme: l'individu est pris en cage, il subit une forte contrainte extérieure pour répondre aux exigences de la compétition tous azimuts, sans que son expérience intime puisse se trouver et s'exprimer socialement autrement que dans les termes dictés par la rationalité de telle ou telle sphère d'activité particulière. La possibilité même d'une conduite personnelle est menacée, sous l'emprise progressive de la discipline rationnelle et du conformisme.

Weber va s'enquérir des origines du concept occidental de «personnalité» notamment dans ses études sur la religion et l'analyse de l'ascétisme protestant³¹. Harvey Goldman a récemment souligné le rôle crucial joué par ce concept dans l'œuvre de Weber³². Selon lui, Weber fait d'abord valoir que la liberté réside dans la délibération, soustraite à toute contrainte extérieure et à tout affect. La personnalité ne résiderait

²⁹ M. Weber, «Études critiques pour servir à la logique des sciences de la culture», *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand par J. Freund, Paris, Plon, 1965, p. 215-323.

³⁰ P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, notamment p. 137-198.

³¹ De nombreuses études explorent l'idée de personnalité, de vocation, ou l'éthique de la responsabilité, en fonction de l'héritage piétiste de Weber ou en soulignant les liens multiples de sa pensée avec celle de Goethe, de Nietzsche, de Dostoïevski ou de Tolstoï. Voir T. Burger, «Weber's sociology and Weber's personality», *Theory and Society*, vol. 22, no 6, décembre 1993, p. 813-836 ; E. Fleischmann, «De Weber à Nietzsche», *Archives européennes de sociologie*, vol. 5, no 2, 1964, p. 190-238; R. H. Howe, «Max Weber elective affinities: Sociology within the bounds of pure reason», *American Journal of Sociology*, vol. 84, no 2, septembre 1978, p. 366-385; A. M. Koch, «Rationality, romanticism and the individual: Max Weber's "modernism" and the confrontation with "modernity"», *Canadian Journal of Political Science*, vol. 26, no 1, mars 1993, p. 123-144; A. Mitzman, *ouvr. cité*, p. 253-306.

³² H. Goldman, *Max Weber and Thomas Mann: Calling and the Shaping of the Self*, Berkeley, University of California Press, 1988, et *Politics, Death, and the Devil: Self and Power in Max Weber and Thomas Mann*, Berkeley, University of California Press, 1992.

par ailleurs ni dans la raison ni dans l'obéissance à une quelconque loi naturelle, mais dans une croyance, et dans la lutte éternelle des valeurs. Dans une sorte d'héroïsme ascétique, ces valeurs suprêmes (qui sont contradictoires ou conflictuelles) sont mobilisées contre l'émotion, le désir, les sens, c'est-à-dire contre le soi «naturel» et les «résistances» psychologiques envers l'organisation rationnelle. On reconnaît là certains traits retenus par Weber pour décrire l'éthique de l'ascétisme protestant, qui donnerait l'impulsion au développement capitaliste intégré. Le soi devient un objet ou un matériau soumis à un travail spécifique, méthodique, disciplinaire, qui à l'origine devait mériter au sujet la rédemption.

Il est intéressant de noter que, dans son premier ouvrage, Goldman trace un portrait nuancé, sinon mitigé, de Weber. Il est d'abord présenté comme le champion d'un ascétisme profane dans une société en crise; puis, dans le deuxième ouvrage, Weber est présenté surtout comme un bourgeois qui s'accroche à des fantasmes et à de vieux idéaux non seulement incompatibles avec la société et la culture contemporaines, mais dangereux, puisqu'ils convoqueraient les «démons» du nationalisme.

Pour ma part, j'estime plus profitable une analyse qui replace le problème de la personnalité dans son contexte premier, et dans le cadre des transformations structurelles de la société. L'étude de Liebersolm va dans ce sens, mais aboutit à des conclusions partielles³³. Il relève avec justesse le contexte polémique des discussions dans les cercles sociaux-chrétiens ou dans les préoccupations sociales de la théologie protestante, la question des travailleurs agricoles de l'Est et du démantèlement du pouvoir des junkers, etc., mais il passe sous silence le problème sociologique de la légitimité de l'État bureaucratique et de la rationalisation développé par Weber. Le drame moderne de la personnalité ne se joue pas uniquement entre les deux pôles extrêmes de la neutralité axiologique et du charisme. Weber cherche peut-être une «modernité radicalement individualisée», aux dépens par exemple de la dimension communautaire qui était présente dans le calvinisme ou l'anabaptisme, mais son admiration pour l'héroïsme politique des Florentins du XVe siècle, qui ont préféré «la grandeur de leur cité au salut de leur âme³⁴» est révélatrice d'une tension profonde toujours présente dans sa sociologie.

³³ H. Liebersolm, «Max Weber: The allegory of society», *Fate and Utopia in German Sociology, 1870-1923*, Cambridge, MIT Press, 1988, p. 78-125.

³⁴ M. Weber, «Politik als Beruf», *Gesammelte Politische Schriften*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1988, p. 558. D'après la traduction française: M. Weber, *Le savant et le politique*, ouvr. cité, p. 86. Weber fait référence aux *Histoires florentines*

Il me semble que la critique du volontarisme ascétique, et à l'inverse celle de la personnalité charismatique, du désir de maîtrise ou de puissance, est en porte-à-faux dans la situation contemporaine, lorsque l'individu est exalté sous des représentations illusoire le réduisant à l'impuissance, lorsqu'il est dépouillé de ses responsabilités, lorsqu'il se voit retirer les occasions d'exercer des devoirs réels, au profit de structures et de mécanismes autonomisés hors relation sociale (le marché, l'administration des droits, la technoscience, en tant qu'idéologies). C'est moins le désir de puissance ou de maîtrise élevé contre la nature humaine que la logique du contrôle, qui échappe à l'expression et à la délibération politiques, le développement et la performance sans progrès, qui devraient inquiéter la sociologie.

La protestation contre ce que Walther Rathenau a appelé l'«individu mécanisé» (*der Zweckmensch*) s'est articulée, chez lui comme chez les littérateurs et les prophètes décriés par Weber, au sein de la tradition romantique et classique³⁵. Ceux qui appelaient une «rénovation spirituelle» du monde contemporain et un humanisme aristocratique radicalement nouveau — parce que, contre l'universalisme abstrait et l'intellectualisme, ils revendiquaient une communauté organique d'essence religieuse, ainsi que la restauration ou la renaissance de l'État autoritaire (*Obrigkeitsstaat*)³⁶ —, ceux-là n'ont pas su faire face aux paradoxes de la rationalisation. La récupération et la perversion de ces mêmes thèmes par l'idéologie totalitaire nazie montre de façon cruelle que le temps n'était pas à l'indignation morale et aux retours imaginaires, pas plus qu'à l'utopie technocratique. Weber a été certainement plus vigilant quant à ce «renversement des valeurs» qui marquait bien la fin d'un monde et l'émergence d'une nouvelle logique postmoderne qui n'obéirait plus aux convictions d'antan et qui allait entrer dans un délire destructeur, meurtrier³⁷.

Un point cependant lie des pensées aussi diamétralement opposées que celle d'un Weber et d'un Keyserling: c'est le sentiment d'avoir à

de Machiavel. À ce propos, voir M. Weyembergh, «Max Weber et les machiavéliens», *Revue de l'Institut de sociologie*, Université Libre de Bruxelles, no 1, 1967, p. 7-30.

³⁵ E. Vermeil, *Doctrinaires de la révolution allemande, 1918-1938*, Paris, Fernand Sorlot, 1938, p. 46, 53, 64-65.

³⁶ Voir aussi L. Dupeux, «"Révolution conservatrice" et modernité», dans *La révolution conservatrice allemande sous la République de Weimar*, Paris, Kimé, 1992, p. 34-35.

³⁷ *Cahiers de recherche du GIEP*: «Les crises de la modernité, I: le facisme et le nazisme», débat et texte de M. Freitag, département de sociologie, Université du Québec à Montréal, no 25, février 1994, et «Les crises de la modernité, II: le communisme», exposé de J. Mascotto et discussion, no 27, mai 1994; O. Clain et J. Mascotto, «Présentation», *Société: «Projet révolutionnaire et dépassement de la modernité»*, no 10, été 1992, p. I-XXIV.

«répondre aux nécessités du temps», de «décider du destin historique³⁸». Toutes les cultures traditionnelles seraient en train de périr sous la marche triomphale de la technique. Il semble impossible, pour Weber comme pour Keyserling, d'envisager quelque solution au problème de la liberté individuelle dans un monde rationalisé sans d'abord accepter l'«inéluçtable». Pour eux, la conscience de la relativité des cultures et la réalisation d'une humanité universelle est en même temps l'époque des nationalismes belligérants et des particularismes extrêmes.

Karl Polanyi a brossé un portrait de l'«équilibre des puissances» au début du XIXe siècle et jusqu'à la Première Guerre marqué par l'appréhension de la catastrophe³⁹. L'organisation économique et politique européenne était selon lui un système simple de souverainetés indépendantes, protégées en quelque sorte par le droit d'intervention qu'elles s'octroyaient ailleurs dans le monde et par la possibilité de conflits armés limités. Ce portrait correspond assez bien à la lutte mondiale pour la puissance dont Weber se fait le témoin, et pour laquelle il n'envisageait aucune solution. Mais il était impossible à Weber d'évaluer les conséquences du démembrement du «Concert européen» et la dissolution du marché impérialiste qui avait été mis en place. Weber estimait que l'intérêt national consistait à lutter pour s'intégrer dans le système des puissances en expansion⁴⁰, système dont l'effondrement devint évident dans le cours des années vingt, mais que les écrivains et les artistes sans parti, les pacifistes et les anti-impérialistes dénonçaient depuis l'avant-guerre.

Weber pouvait croire en l'avènement d'une ère de civilisation bureaucratisée qui mettrait en danger la sphère de liberté et le sens de l'action individuelle; mais il négligea l'éventualité d'explosions charismatiques irrationnelles et violentes qui auraient un effet structurel ou cumulatif — pour lui, le charisme restait une survivance, appelée seulement à périr et à revenir épisodiquement, soit dans la personne du chef politique, soit dans les formes d'expressions individualistes de la subjectivité dans l'art, la religion, l'érotisme, etc.⁴¹.

³⁸ H. Keyserling, *Le monde qui naît*, traduit de l'allemand par C. Sénéchal, Paris, Librairie Stock, 1927, p. 168.

³⁹ K. Polanyi, *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, traduit de l'anglais par C. Malamoud et M. Angeno, Paris, Gallimard, 1983.

⁴⁰ L'expression la plus radicale de cette idée se trouve dans le discours inaugural de Weber à Freiburg en 1895: «Der Nationalstaat und die Volkswirtschaftspolitik», *Gesammelte Politische Schriften*, ouvr. cité, p. 1-25.

⁴¹ W. Mommsen, *Max Weber et la politique allemande*, ouvr. cité, p. 510 — contre la tentation de faire de Weber un avant-courrier du nazisme, qui est précisément la sorte de banalisation et de confusion qu'il faut éviter.

Retour, renaissance et répétition

À la fin de sa conférence sur le déclin de la civilisation antique, Weber évoque l'Âge des ténèbres. Le fragile édifice administratif et politique de l'Empire romain s'est effondré⁴². Il conclut:

Ainsi s'atténua encore ce qui était devenu la mince enveloppe de la civilisation antique, et la vie intellectuelle de l'humanité occidentale s'enfonça dans une longue nuit. Mais ce déclin rappelle le géant de la mythologie hellénique qui gagnait de nouvelles forces lorsqu'il se repliait contre le sein de sa mère la Terre. [...] Ce ne fut que lorsque la cité médiévale s'épanouit de nouveau à partir de la libre division du travail et des échanges, lorsque ensuite la transition à l'économie politique moderne (*Volkswirtschaft*) rendit possible les libertés civiles-bourgeoises et fit éclater l'assujettissement aux autorités intérieures et extérieures de l'époque féodale, que l'antique géant se redressa, empli d'une force nouvelle, portant ainsi l'héritage spirituel de l'Antiquité à la lumière de la civilisation civile-bourgeoise moderne⁴³.

Le géant auquel fait allusion Weber est Antée, fils de Poséidon et de Gaïa (la Terre), qui gagnait en force chaque fois qu'un adversaire le projetait au sol⁴⁴. Selon une version du mythe, le géant Antée fut tenu pour invincible jusqu'à ce qu'Héraclès réussisse à le soulever du sol et à l'étouffer dans son étreinte. Il me semble que cette allusion mythologique, qui n'a probablement rien d'inusité puisqu'elle appartient à la «culture générale» partagée par Weber et la *Bildungsbürgertum*, a un rôle bien particulier à jouer dans le récit historique. L'allusion suspend le fil de l'explication — les causes du «déclin» ont été identifiées et pesées — et relance l'analyse dans une nouvelle direction. Il ne s'agit bien évidemment pas d'un affinement de l'analyse causale, ou d'une image qui viendrait suppléer un manque, mais d'une forme d'explication à la fois allégorique et symbolique, interpolée dans la trame du déclin, qui induit une série de jugements sur le développement à venir et la situation contemporaine. L'allusion

⁴² Cette conférence de Weber ne constitue pas sa contribution la plus complète ni la plus déterminante sur le sujet. Weber semble rester une inspiration dans les études sur la civilisation antique. Voir J. Morral, «Marx and Weber ride again: Some recent interpretations of Graeco-Roman politics and society», *Political Studies*, vol. 31, no 2, juin 1983, p. 312-319.

⁴³ M. Weber, «Die sozialen Gründe des Untergangs der antiken Kultur», art. cité, p. 310-311.

⁴⁴ Dans la traduction anglaise de R. I. Frank, par l'entremise de laquelle j'ai d'abord connu ce texte (M. Weber, *The Agrarian Sociology of Ancient Civilizations*, ouvr. cité, p. 389-411), la périphrase «*Riesen der hellenischen Mythe*» (p. 310) devient «*Antaeus*».

condense en quelque sorte tous les niveaux d'analyse. Tout le passage est d'ailleurs très intriqué, notamment parce que Weber croit pouvoir montrer que l'effondrement ou l'autodissolution de la civilisation antique est aussi, avec la profonde transformation du statut de l'esclave, de la famille et de la propriété, un processus de «libération» ou de «redressement», au sens moral du terme (*Gesundungsprozeß*).

De telles idées de retour ou de renaissance occupent une place marginale mais finalement très révélatrice dans l'œuvre de Weber. Avec la figure du retour, personnifié ici par le mythe du géant Antée, on rencontre des tensions, des ambiguïtés et même des pointes utopiques qui disputent au pessimisme de Weber l'interprétation de l'histoire universelle. Si le retour apparaît tout de même dans une tonalité plutôt optimiste avec la conférence de 1896, dans la mesure où l'histoire semble donner des exemples de «redressement», nous rencontrons en revanche, à la fin de l'essai sur l'éthique protestante, dans le contexte d'une rigidification utilitariste de l'ascétisme, une impossibilité radicale du retour de la grande civilisation athénienne. Weber souligne le caractère ascétique et spécialisé du style de vie bourgeois qui exige de renoncer, comme l'enseignait Goethe avec son Faust, à la plénitude de l'homme intégral. Je cite la fin de ce passage célèbre: «Cette connaissance avait pour [Goethe] le sens d'un adieu, d'un renoncement à un âge d'opulente et belle humanité, lequel ne pourra pas davantage se répéter, dans le cours de notre culture, que la floraison d'Athènes durant l'Antiquité. Le puritain *voulait* être un homme besogneux — et nous sommes *forcés* de l'être⁴⁵.»

Conclusion

On a souligné l'influence directe de Nietzsche dans cette vision pessimiste de la modernité⁴⁶. Mais je voudrais attirer l'attention sur la conception de la plénitude de la vie et de l'action qu'incarne Faust. Le Faust de Goethe, et celui de Weber, est bien différent de l'«homme faustien» d'Oswald Spengler, qui pourrait se définir par la passion ou

⁴⁵ M. Weber, «Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus», *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, ouvr. cité, p. 203. D'après la traduction française: M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, ouvr. cité, p. 223.

⁴⁶ À cet égard, c'est bien aussi à la métaphore de la «cage d'acier» (*stahlhartes Gehäuse*) qu'il faudrait se rapporter pour comprendre la position de Weber. Voir S. A. Kent, «Weber, Goethe, and the Nietzschean allusion: Capturing the source of the iron cage metaphor», *Sociological Analysis*, vol. 44, no 4, 1983, p. 297-320 ; E. A. Tiryakian, «The sociological import of a metaphor: Tracking the source of Max Weber's iron cage», *Sociological Inquiry*, vol. 51, no 1, 1981, p. 27-33.

l'héroïsme technicien, plus que par la connaissance de soi⁴⁷. C'est ainsi qu'une autre figure du retour intervient dans la conférence «Wissenschaft als Beruf»: «La multitude des dieux antiques sortent de leurs tombes, sous la forme de puissances impersonnelles parce que désenchantées, et ils s'efforcent à nouveau de faire retomber notre vie en leur pouvoir tout en reprenant leurs luttes éternelles.» Et plus loin, Weber veut mettre en garde son auditoire contre les sauveurs qui fondent du ciel vers les amphithéâtres et qui chercheraient en quelque sorte à résoudre prématurément le polythéisme des valeurs: «Le prophète, que tant de membres de la jeune génération appellent de tous leurs vœux, n'existe pas. Au surplus vous les empêcherez de saisir toute la signification de cette absence⁴⁸.» Nous sommes donc ici en présence d'une conscience de l'histoire bien différente des diverses formes de pensées révolutionnaires-conservatrices ou réactionnaires, autre chose que l'utopie négative du Déclin qui n'envisage que le salut dans la «puissance technique» et la «mobilisation totale⁴⁹».

Weber ne se donne pas les moyens de surmonter cette représentation du désenchantement. Il conclut à la «guerre des dieux», à l'affrontement de visions du monde qui s'excluraient radicalement les unes les autres. Comme Habermas, entre autres, le fera remarquer, Weber n'a pas examiné les conditions «institutionnelles» et sociales de la critique rationnelle, il a nettement sous-estimé le problème de légitimité provoqué par l'organisation bureaucratique, et il faut réévaluer les conséquences de son «décisionnisme⁵⁰».

Cependant, il a non seulement vu les conséquences perverses de la confiscation technocratique du savoir et de la décision, mais aussi celles des retours mythologiques dans les représentations narratives de l'identité. Dans l'effort même de distanciation et de décentrement caractéristique de sa sociologie, il refusait d'abandonner ce qui lui apparaissait comme les paradoxes indépassables de l'existence dans le monde rationalisé. Il restait de la sorte aux prises avec ses propres ambivalences, et peut-être cela recèle-t-il finalement une forme

⁴⁷ A. Dabiezies, *Visages de Faust au xxe siècle. Littérature, idéologie et mythe*, Paris, PUF, 1967; G. Merlio, «L'audience des idées de Spengler sous la République de Weimar», dans G. Raulet (dir.), *Weimar ou l'explosion de la modernité*, Paris, Anthropos, 1984, p. 68.

⁴⁸ M. Weber, «Wissenschaft als Beruf», art. cité, p. 605, 609. D'après la traduction française, ouvr. cité, p. 85, 92.

⁴⁹ L. Dupeux, ouvr. cité; G. Merlio, art. cité, p. 75.

⁵⁰ Sur le décisionnisme de Weber, voir W. Schluchter, «Value-Neutrality and the ethic of responsibility», art. cité, p. 106-112.

d'enseignement: celui d'un conteur qui, en ramenant à son récit, demande par le fait même de s'en éloigner.

Louis JACOB
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Résumé

La problématique de la «narrativité», par laquelle Paul Ricœur entendait souligner la spécificité épistémologique des sciences humaines, tout en les distinguant formellement et concrètement des autres types de récit, est posée ici à partir de la sociologie de Max Weber. Les structures narratives weberiennes, par-delà leurs marques textuelles ou discursives, ne sont pleinement intelligibles que lorsque nous les comprenons dans l'expérience du temps et la conscience historique profondément ambivalentes du sociologue. Cette ambivalence se révèle notamment dans les polémiques entourant le rôle des intellectuels et les processus de rationalisation, et face aux représentations narratives paradoxales du «sujet historique», sa «personnalité», son «identité».

Mots-clés: *Bildungsbürgertum*, civilisation, histoire, identité, littérateurs, narrativité, personnalité, rationalisation, Paul Ricœur, Max Weber.

Summary

This article poses the problematic of "narrativity", by which Paul Ricoeur sought to emphasize the epistemological specificity of the human sciences while formally distinguishing them from other kinds of narrative, within the framework of Max Weber's sociology. Above and beyond their textual and discursive markers, Weberian narratives are only fully intelligible when understood as a function of Weber's profoundly ambivalent experience of time and historical consciousness. This ambivalence is revealed in the controversy surrounding the role of intellectuals and rationalization processes, and vis-a-vis the paradoxical narratives of the "historical subject", his/her "personality", and his/her «identity».

Key-words: *Bildungsbürgertum*, civilization, history, identity, narrativity, personality, rationalization, Paul Ricoeur, Max Weber.

Resumen

La problemática de la «narratividad», con la que Paul Ricœur quería destacar la especificidad de las ciencias humanas, distinguiéndolas formal y concretamente de otros tipos de relatos, es planteada aquí para la sociología de Max Weber. Las estructuras narrativas weberianas, por encima de sus marcas textuales o discursivas, no son plenamente intelegibles sino cuando las comprendemos en el marco de la experiencia del tiempo y de la conciencia histórica profundamente ambivalentes del sociólogo. Esta ambivalencia se manifiesta especialmente en las polémicas sobre el rol de los intelectuales y los procesos de racionalización, así como en las representaciones narrativas paradójicas del «sujeto histórico», de su «personalidad» y de su «identidad».

Palabras claves: *Bildungsbürgertum*, civilización, historia, identidad, literati, narratividad, personalidad, racionalización, Paul Ricœur, Max Weber.